

En terminant, il nous reste un devoir à remplir, c'est celui de la reconnaissance envers un savant que nous avons eu le malheur de perdre il y a onze années, et qui, avec une patience incroyable et la plus infatigable persévérance, pendant plus de quarante ans, recueillit et mit en note chacune des découvertes archéologiques faites dans nos murs, laissant ainsi à sa patrie par ce travail utile les documents les plus curieux et les plus instructifs pour ceux qui, à l'avenir, marchant sur ses traces, voudront écrire l'histoire des premiers temps de notre cité. Artaud a rendu de grands services à l'archéologie. C'est à lui, c'est à ses notes nombreuses que nous avons emprunté la plus grande partie des preuves matérielles sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour combattre l'opinion de l'auteur du Mémoire. Et si nous avons pu réussir à éveiller un instant l'intérêt sur cette question difficile, nous ne le devons qu'à celui dont la vie s'est passée dans l'étude de l'antiquité, et dont les jours se sont écoulés à interroger les monuments qui n'ont pas été sourds à sa voix, et l'ont récompensé de ses veilles en l'initiant aux mœurs et aux usages que les Romains avaient apportés dans nos murs, ainsi qu'en le faisant en quelque sorte assister aux fêtes et aux spectacles que sa plume a su si savamment nous décrire (1).

E. C. MARTIN-DAUSSIGNY.

(1) Voir son ouvrage sur l'Autel d'Auguste.